

l'élève fut mis en demeure ou de travailler plus fort ou de descendre de classe. Alphonse choisit le premier parti et y fut si fidèle, qu'à la fin de l'année, il arrivait bon premier... Le souvenir des transes par lesquelles il avait passé ne s'effaça jamais de sa mémoire: il les rappelait gaiement à ses amis de collège lors de son dernier examen de théologie. Quant aux positions vaillamment conquises en versification, il les gardera jusqu'à la fin de sa première année de philosophie, alors que sonnera l'appel de Dieu. »

Arrêtons-nous un instant pour signaler deux traits de cette physionomie d'écolier, traits qui iront l'un s'adoucissant, l'autre s'accroissant encore durant la vie religieuse: la joie et la piété. Alphonse était naturellement réservé et timide, mais une fois sûr de son milieu, il s'épanouissait graduellement, il ouvrait son esprit et son cœur. L'esprit débordait alors en joyeuses fusées de malice; mais le cœur, d'ordinaire, émuaisait si bien les traits qu'on prenait plaisir au jeu, même quand on servait de cible. Volontiers d'ailleurs il se mettait lui-même au blanc et ses confrères se rappellent encore telle déclamaion qu'il avait choisie exprès, semble-t-il, pour dérider son auditoire à ses propres dépens. Il y réussit à souhait, grâce à une difficulté naturelle de rouler les r qu'il devait d'ailleurs atténuer plus tard. Ce que ses victimes lui pardonnaient si volontiers, lui ne se le pardonnera pas; et nous le verrons imposer à son esprit une telle réserve, que seuls ses intimes pourront soupçonner les fines saillies de son esprit naturellement taquin. Sa gaieté perdra quelque chose de son exubérance juvénile, elle gardera son cachet communicatif, mais plus discret.

« Au collège, ajoute un de ses confrères, Alphonse était très pieux. Il était entré pour se faire prêtre, comme son bienfaiteur, et cette pensée ne le quittait pas. La communion fréquente n'avait pas encore reçu l'impulsion que devait lui imprimer Pie X, mais déjà, grâce à la piété intelligente d'un sage directeur, l'on donnait aux élèves toutes les facilités possibles de communier souvent, et le jeune Brodeur en profita abondamment. Dieu semble l'avoir alors soutenu par une piété sensible, car, après son entrée dans la Compagnie, il s'étonnera de ne pas sentir la consolation qu'il éprouvait à la messe et à la bénédiction du saint Sacrement, « alors qu'il était au collège ».

« Durant les vacances d'été de 1908, Alphonse, de passage à Montréal avec deux confrères de classe, éprouve la fantaisie d'aller *taquiner un peu* quelques amis de collège entrés récemment au noviciat des Jésuites, au Sault-au-Récollet. La réception est si cordiale que les visiteurs acceptent de rester quelques